



4, rue Beautreillis 75004 Paris
Tél. : 42-78-13-79
Fax : 42-78-37-61

30 Juin 1995

Michel Camus
Claire Tiévant

à Madame Ines Bianda
Secrétaire Général
Ass. VIDEOARTE

Chère Madame,

Je vous remercie de votre lettre et vous prie de trouver sous ce pli les documents demandés :

- Introduction
- Biobiblio
- Photo

Fonctions: écrivain, directeur littéraire des Editions LETTRES VIVES , producteur-délégué à France-Culture/Radio-France.

Je serai en Haute-Corse à l'époque du colloque. Pour simplifier le parcours, je rentrerai à Paris à mes frais et, le 2 septembre, je ferai le voyage Paris-Locarno avec Basarab Nicolescu.

En attendant le plaisir de vous rencontrer, je vous prie, chère Madame, d'agréer l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Michel Camus

*Ps : J'interviendrai le 3 septembre. Basarab Nicolescu aussi.
Nous arriverons donc le 2 pour repartir le 4 septembre.*

Cyberspace et Conscience

Science sans conscience
n'est que ruine de l'âme
Rabelais

Introduction : Qu'un poète comme Roberto Juarroz ait été invité à l'Unesco et au Premier Congrès Mondial sur la Transdisciplinarité par des scientifiques de stricte obédience et soit, de surcroît, entendu par certains d'entre eux, c'est là une révolution culturelle que l'on n'eût pas imaginée il y a vingt ans. On a vu des esprits scientifiques s'ouvrir à la *philosophia perennis* et faire oeuvre de philosophe ou de poète. C'est le cas aujourd'hui du physicien quantique Basarab Nicolescu avec son essai sur Jakob Boehme et ses *Théorèmes poétiques*. Ce fut le cas du mathématicien Edmund Husserl, du polytechnicien Raymond Abellio ou du physicien Charles Hirsch. On n'a pas encore vu des philosophes ou des poètes se spécialiser dans les sciences dures. Il y a à cela une raison évidente : c'est que la recherche poétique et philosophique la plus essentielle n'est pas une spécialité; c'est — depuis la nuit des temps, depuis le *Rig Véda*, depuis la *Genèse* hébraïque — une recherche ouverte habitée par une prétention globalisante, une interrogation des sources ou des fondements qui, dans son essence la plus vivante, est **transdisciplinaire**. Pourquoi "dans son essence la plus vivante" ? Tout simplement parce qu'elle n'est pas seulement une interrogation de la tête (rationnelle ou conceptuelle) mais du coeur et du corps tout entier. Une pensée vivante, disait en substance Maître Eckhart, est celle qui passe d'abord par le coeur. Par le silence du coeur.

Ce n'est pas au seul titre de poète ou de philosophe que j'interviens pour répondre à la cordiale invitation de René Berger (cordiale au sens étymologique du mot), mais en tant que "Chercheur de Vérité" (pour reprendre l'expression de Gurdjieff) en regard de qui poésie et philosophie (soeurs siamoises indissociables) sont des véhicules, des instruments opératoires, des chemins de langage, des créations de langue. Un livre substantiel ne suffirait pas pour répondre aux trois questions-clés posées par notre ami René Berger, car chaque question s'ouvre sur une infinité de questions. Je me limiterai à quelques questions relatives au langage d'une part et, d'autre part, à la question de "l'homme intérieur" (au sens transcendantal ou eckhartien de l'expression) en interaction avec le devenir de l'humanité dans le *cyberspace* : nouveau monde extérieur que la télématique globale est en train de modifier et de conditionner à l'échelle planétaire. D'où, non seulement la virtualité ludique d'une nouvelle esthétique et la nécessité d'une nouvelle éthique, mais encore l'ouverture d'une double transcendance (interne-externe) à un sacré au-delà du sacré, au-delà de toutes les formes institutionnalisées du sacré, autrement dit à une vision *religieuse-sans-forme* au sens le plus silencieux de *religare*. Conscience transdisciplinaire signifiant aussi conscience transreligieuse.

Michel Camus